

Quand l'eau monte

De Alizée Gonin

La fraîcheur qui inondait habituellement la campagne avait laissé place, ce matin-là, à une rosée scintillante. Les brins d'herbe se laissaient bercer par un souffle délicat et les boutons de rose commençaient peu à peu à entrevoir les lueurs matinales du soleil. Peu de temps après, le chant des oiseaux laissait place au cri d'un roi : le coq, au cou rouge et au plumage brillant. C'est d'ailleurs cet oiseau matinal qui fit sursauter Monsieur Boidelot dans son lit, lui qui d'habitude dormait encore à cette heure-là mais cette fois-ci il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, tracassé par un problème.

Lorsqu'il se leva, il redécouvrit sa chambre comme chaque matin. Elle était tapissée d'une moquette rouge, couverte de nombreux tableaux encadrés à l'or fin. Un fauteuil trônait à chaque coin de la pièce et un somptueux lit triomphait entre deux tapis d'Orient. C'était Madame Boidelot, sa charmante épouse, qui décorait toutes les pièces de la maison. Cette femme confectionnait à ce moment même le petit déjeuner préféré de Monsieur : des pancakes. Il descendit alors dans la cuisine la rejoindre, et lui fit part de sa très mauvaise nuit tout en dégustant ses douceurs favorites. Il reprit ensuite un journal datant d'une semaine au moins et alla s'installer dans le salon. Il relut pour la énième fois le même article qui disait :

«Grand Jeu Concours! L'association des bijoutiers de France remettra à chaque candidat un éléphant doré, afin de démontrer s'il est en or ou non. Le gagnant se verra récompensé d'une participation à un safari au Kenya avec la personne de son choix.»

Voilà ce qu'il essayait de trouver, en vain, et qui l'avait empêché de dormir. Depuis une semaine déjà le problème était posé et il n'avait toujours pas trouvé de solution. C'est tout penseur, qu'il monta alors dans sa chambre, s'habilla, se prépara et redescendit avec une malette

contenant ses travaux en mathématiques et en physique. Il s'apprêtait à retourner à ses calculs.

Il poussa la porte de son lieu de travail, et vit comme à son habitude une montagne d'ouvrages à classer, il s'assit brusquement et commença à compter les dossiers. Il y en avait une cinquantaine mais Monsieur Boidelot n'avait pas envie de les trier, cet éléphant le tracassait trop. Il se mit alors à regarder autour de lui à la recherche d'un détail qui pourrait le surprendre, ou d'un indice peut-être. Il avait beau dévisager tout le monde, il ne voyait rien, tous n'avaient aucune expression, ils tapaient frénétiquement sur leur clavier d'ordinateur, les yeux rivés sur l'écran tels des robots. Il se demandait si, comme lui, d'autres personnes s'étaient inscrites à ce défi qui le rendait fou et lui rongait les pensées. Il en faisait même des cauchemars mais finalement il se demandait s'il n'était tout simplement pas assez intelligent et que de toute manière, seuls les grands intellectuels, physiciens ou mathématiciens arriveraient à trouver la solution. Mais une autre part de lui le poussait à réussir, à se dépasser, et à prouver qu'il pouvait être plus fort que tant d'autres. Or pour réussir ce grand accomplissement, il fallait avoir des encouragements mais il avait très peu d'amis. Il ne comptait effectivement que sur lui pour ses recherches et sur sa femme pour la gestion de sa maison.

Il se rendit compte, étant totalement absorbé par ses multiples travaux scientifiques ou mathématiques, que ce soit sur les corps flottants, les figures géométriques, les solides tels le cylindre et la sphère ou ses inventions comme celle du palan, qu'il s'était endormi quand une voix très grave d'un homme assez robuste et tout le temps sur le qui-vive le pria de sortir. Il devait rentrer chez lui.

Enfin dehors, Monsieur Boidelot s'aperçut qu'il pleuvait des cordes, et pas de chance, ce jour-là, il n'avait pas pris sa voiture. Il se mit en route pour rentrer, à pied, malgré le vent froid qui lui glaçait les extrémités et lui donnait l'onglée. Il se disait que lorsqu'il rentrerait, il prendrait un long bain pour se détendre.

Le premier réflexe qu'il eut en rentrant chez lui fut d'accourir dans le grand salon où se trouvait sa chère épouse, pour lui montrer l'objet qui était resté dans sa malette toute la journée. Le sourire vint aux lèvres de Madame Boidelot qui s'exclama lorsqu'elle le vit :

« Qu'il est beau et si mignon ce petit éléphant ! Il semble être en or puisqu'en effet, il est en métal jaune mais rien ni personne ne peut le prouver.

- Ne te fais pas de souci, j'ai bien réfléchi toute la journée et suis certain de trouver la solution.

- Quand je regarde ce petit animal, je me vois déjà à l'intérieur d'un gros 4X4 avec du sable volant dans tous les sens et avec au nez une odeur féline et végétale. »

Après l'émerveillement de sa femme, Monsieur Boidelot alla dans la salle de bain, se déshabilla et se fit couler un bain. Il arrêta l'eau quand elle fut arrivée à un niveau convenable et s'y installa très aisément tout en gardant dans sa main l'éléphant doré. Il commença à le contempler, à le tourner en tous sens pour inspecter chaque détail, à le soupeser dans sa main, il était lourd, très lourd jusqu'au moment où il lui échappa des mains et tomba en l'éclaboussant. A ce moment, Monsieur Boidelot eut certainement une ampoule qui clignotait au-dessus de sa tête quand il se rappela un ancien théorème qu'il avait vaguement appris à l'école. Il se leva, prit son peignoir de bain et courut au grenier, puis il se mit à chercher dans tous les coins pour trouver les précieuses pièces d'or qu'il avait gardées de ses aïeux, enfouies dans un petit coffre-fort. Une fois trouvées il retourna s'installer dans la salle de bain.

Son idée était de plonger dans l'eau le même poids de pièces d'or que celui de l'éléphant, ce qui ferait monter l'eau à un certain niveau, et ensuite il plongerait l'éléphant et comparerait les niveaux obtenus. Il était fier de lui et tellement content qu'il s'empressa de crier à sa femme :

« Eurêka !

- Qu'y a-t-il Archimède ? (tel était son prénom.)

- Ma femme, ma sublime femme, j'ai trouvé ! J'ai trouvé ! Je sais ce qu'il faut faire je m'en suis souvenu. A nous le safari au Kenya ! »

Mais en réalité, il n'avait pas encore pu démontrer scientifiquement le bien-fondé de son allégation.

En effet, en sortant du travail, sur le chemin du retour, il eut la merveilleuse idée d'aller voir la diseuse de bonne aventure la plus renommée qui possédait le don, soit disant, de déterminer avec certitude les objets en or rien qu'en les touchant. Elle lui avait affirmé que son éléphant était effectivement en or.